

Norah Zapata Prill  
mare nostrum



**PROLOGUE**  
**L'étreinte du poule sera douce :**  
**TRAGÉDIE ET TENDRESSE dans MARE NOSTRUM**

**Lucia Cupertino** (trad. Irma Weissenberg Perenyi)

Ce nouveau recueil de poèmes de Norah Zapata-Prill danse sur la corde raide de la tendresse, faisant de son auteur un funambule du vers, toujours attentive à ne pas glisser vers le piétisme ou la morbidité, capable de nous faire entrer sur la pointe des pieds dans des histoires d'atroce douleur, véritables tragédies de notre temps que la poétesse bolivienne collecte avec respect et conte avec la même délicatesse.

Ce n'est pas tâche facile si l'on considère que le thème du recueil de poèmes parle sans équivoque de notre Méditerranée comme d'un cimetière de migrants. Nous sommes face à une équilibriste qui ne recourt pas à l'acrobatie, à la virtuosité ou au coup d'effet, mais capte plutôt l'attention du lecteur avec des qualités diamétralement opposées : une profondeur psychologique et émotionnelle, et un langage poétique fondamental, familier et empathique. C'est grâce à cela qu'au fur et à mesure que nous progressons dans la lecture, nous faisons de plus en plus nôtres les histoires de vie des protagonistes des différents poèmes. Les autres – les migrants et l'aventure incertaine et pleine de dangers de leur traversée de la Méditerranée – deviennent des visages connus, familiers, éloignés des froides statistiques ou des images qui se répètent dans des journaux télévisés.

La présence dérangeante mais omniprésente qui fait de tragiques ravages dans Mare Nostrum est sans aucun doute celle de la mort. Elle transforme les migrants en une masse anonyme, à la fois compacte et indéfinie, sans histoire, les réduisant à de simples corps (Nous n'avons jamais été aussi près les uns des autres/ Amoncelés, Étrangers, Muets, Indéfinis errants dans la sombre mer), jusqu'à ce que, tout à coup, la poétesse renverse le sens de cette absence de définition,

suggérant aux migrants morts qu'ils ne reviennent pas à la lumière et qu'ils ne révèlent pas leur identité, si tout cela ne devait servir qu'à alimenter la chronique d'un nouvel échec ou la simple curiosité quant à leur destin, un intérêt totalement absent alors qu'ils étaient en vie (« Qu'ils ne te nomment pas un de plus parmi tant d'autres /Laisse l'humaine comédie tisser ses masques/Qu'ils ne te nomment pas/Ne leur dis pas qui tu es. »). Los Olvidados (Les Oubliés) est le titre d'un poème qui n'est pas inclus dans ce recueil, mais qui illustre parfaitement la situation de nombreuses personnes opprimées par les engrenages de l'injustice, comme c'est le cas des migrants, à qui la poétesse dédie son œuvre actuelle.

Comme le dit Vilma Tapia Anaya <sup>(1)</sup> : « L'écriture de Norah Zapata-Prill contient peu de ce qui est spécifiquement bolivien , il n'y a pas de nationalité qui s'exprime, les racines et le territoire d'origine s'en tiennent à l'enfance [...]. Mais une des principales ressources de sa poésie étant le style conversationnel, les dialogues qui ont les voix fondamentales de la littérature nationale comme celles d'Oscar Cerruto, Juan Quirós, Julio de la Vega, René Bascope Aspiazu, sont les différents rôles qui s'ajoutent, les semis pour la terre/elle/poétesse , et la « passion transitoire » des échanges constitutifs d'une histoire, celle de son écriture. »

Ceci dit, il convient de noter que le thème de la Méditerranée, présent dans la littérature de langue italienne (dont le panorama interne est composé de déclinaisons, de perspectives et de formes très différentes), est moins récurrent dans la littérature latino-américaine, même si des poètes éminents, comme Raúl Zurita, ont consacré une partie de leurs efforts dans ce sens, comme c'est le cas avec La Mer de la Douleur, une exposition qui a fait le tour du monde.

Norah Zapata-Prill, bolivienne de naissance, suisse d'adoption et amoureuse de longue date des Pouilles, où elle a fondé une Maison de la poésie et un festival, concentre sur le plan biographique une complexité et une variété d'identités qui trouvent leur prolongement naturel dans son écriture philosophique, dans sa

pensée et sa poétique. Une partie de Norah est aussi méditerranéenne, elle s'indigne de l'urgence humanitaire en Méditerranée, elle cherche un langage poétique pour reprendre et raconter tout cela de son point de vue. Elle choisit donc la forme brève, un registre familier, un langage simple, des espaces intimes et des confessions, même si l'on se retrouve souvent catapulté au milieu des vagues ou dans des endroits éloignés de nos cartes mentales quotidiennes. Surgissent alors des portraits humains denses dans lesquels, en l'espace de quelques vers, on se retrouve à ressentir une profonde intimité, un désespoir, une nostalgie, mais aussi de la dignité, de la douceur, de la persévérance.

Une perspective très intéressante dans ce livre est aussi celle d'une vision non anthropocentrique de la réalité. Au-delà de la supériorité de l'être humain sur le monde animal, la douleur est le terrain d'entente, ce qui les unit et les rapproche dans leur diversité. Cela est évident dans des poèmes comme le septième de ce recueil, à travers la fusion extrême de la douleur maternelle humaine avec la douleur animale provoquée par la perte de sa propre progéniture.

Ainsi, dans un autre poème très intense, bien qu'il s'agisse du dernier message de la vie d'un migrant, le protagoniste dit au revoir avec le sentiment qu'un certain soulagement et une consolation lui viennent précisément du monde marin : « Quelle plus joyeuse tombe que le chant azur des sirènes ? / Mes nuits seront des hamacs sans insomnie / Sans la honte de n'avoir pas mis pain sur la table / L'étreinte des poulpes sera douce. » Enfin, le contraste entre les profondeurs de la mer, où on touche à l'abîme où se termine la vie terrestre des migrants, et le ciel, pôle opposé où ils arrivent, par une transmigration de l'âme, de l'obscurité des eaux vers la transparence de la voûte céleste. Ce n'est pas un hasard si les oiseaux volent à travers les pages de ce livre. Mon chagrin va se muter en fuite, dit une autre voix dans ce chœur de migrants constamment suspendus entre le drame incommensurable, les souvenirs d'horreur, parfois tendres aussi, et la vision persistante d'une rédemption pas trop lointaine.

## SERÁ DULCE EL ABRAZO DEL PULPO : TRAGEDIA Y TERNURA EN MARE NOSTRUM

### *Lucia Cupertino*

Este nuevo poemario de Norah Zapata-Prill baila en la cuerda floja de la ternura, convirtiendo a su autora en una equilibrista del verso, siempre atenta a no resbalar hacia el pietismo o el morbo de la crónica, capaz más bien de introducirnos de puntillas en historias de dolor atroz, verdaderas tragedias de nuestro tiempo que la poeta boliviana recoge respetuosamente y narra poéticamente con igual delicadeza.

No es tarea fácil si pensamos en que el tema del poemario tiene que ver inequívocamente, desde el título, con nuestro Mediterráneo convertido en cementerio de emigrantes. Estamos frente a una equilibrista que no recurre a la acrobacia, al virtuosismo o al golpe de efecto, sino que captura la atención del lector con cualidades diametralmente opuestas: la capacidad de ahondar psicológica y emocionalmente, el uso de la palabra poética esencial, coloquial y empática. Es gracias a esto que, a medida que avancemos en la lectura, empezamos a sentir cada vez más nuestras las historias de vida de los protagonistas en los distintos poemas. Los otros -los migrantes y la aventura incierta y llena de peligros de su travesía en el Mediterráneo- se vuelven caras conocidas, familiares, lejos de las frías estadísticas o las imágenes repetidas de los telenoticieros.

La incómoda pero omnipresente presencia que trágicamente hace estragos en Mare nostrum es sin duda la de la muerte. Transforma a los migrantes en una masa anónima, compacta y a la vez indefinida, sin historia, reduciéndolos a meros cuerpos (Nunca estuvimos tan cerca los unos de los otros/ Apiñados Ajenos Mudos/ Indefinidos vagando en el mar sombrío), hasta que, de repente, la poeta vuelca el sentido de esta indefinición, sugiriendo a los migrantes muertos que no salgan a la luz y que no revelen su identidad, si todo esto va a ser usado sólo para alimentar la crónica de un nuevo fracaso o la curiosidad

superficial en torno a sus destinos, totalmente ausente hasta que estaban con vida («Que no te nombren uno más entre tantos otros unos/ Deja a la humana farsa hilar sus antifaces/ Que no te nombren/ No les digas quién eres.»). Los olvidados es el título de un poema que no está incluido en esta colección, pero que ejemplifica perfectamente la situación de muchas personas oprimidas por los engranajes de la injusticia, como es el caso de los migrantes, a los que la poeta dedica su labor actual.

Como dice Vilma Tapia Anaya<sup>1</sup>: «la escritura de Norah Zapata-Prill contiene poco de lo boliviano como tal, no hay una nacionalidad que se exprese, la raíz y el territorio de origen se repliegan a la infancia [...].Pero siendo lo conversacional uno de los recursos principales de su poesía, diálogos con voces fundamentales de la literatura nacional tales como las de Óscar Cerruto, Juan Quirós, Julio de la Vega, René Bascopé Aspiazu, son los papeles que suman, las simientes para la tierra/ ella/ poeta, y la “pasión transitoria” de intercambios constituyentes de una historia, la de su escritura”.

Dicho esto, hay que señalar que el tema del Mediterráneo, imperante en la literatura en lengua italiana (cuyo panorama interno está compuesto por declinaciones, perspectivas y formas muy distintas), es menos recurrente en la literatura hispanoamericana, aunque poetas destacadas, como Raúl Zurita, hayan dedicado parte de sus esfuerzos en esta dirección, como es el caso de El mar de dolor, exposición que ha dado la vuelta al mundo.

Norah Zapata-Prill, boliviana de nacimiento, suiza de adopción y amante desde hace mucho tiempo de Puglia, donde fundó una casa de la poesía y un festival, concentra a nivel biográfico una complejidad y una variedad de identidades que tienen su extensión natural en su pensamiento filosófico y en su poética. Una parte de Norah también es mediterránea, está indignada por la emergencia humanitaria en el Mediterráneo, se pone en búsqueda de un lenguaje poético para volver a procesar y contar todo esto desde su perspectiva.

Elige, entonces, la forma breve, un registro coloquial, el lenguaje llano, los espacios íntimos y las confesiones, aunque a menudo nos encontramos catapultados en medio de las olas o en lugares alejados de nuestros mapas mentales cotidianos. Surgen densos retratos humanos en los cuales, en el espacio de unos pocos versos, nos encontramos sintiendo profunda intimidad, desesperación, nostalgia, así como dignidad, dulzura, perseverancia.

Una perspectiva muy interesante en este libro es también la de una visión no antropocéntrica de la realidad. Dejando de lado la superioridad del ser humano sobre el mundo animal, es el dolor el terreno común, lo que los une y los hace cercanos en su diversidad. Esto es evidente en poemas como el séptimo de esta colección, a través de la fusión extrema del dolor maternal humano con el dolor animal por la pérdida de la propia descendencia.

Así, en otro poema muy intenso, aunque sea el último mensaje en vida de un migrante, el protagonista se despide sintiendo que algo de alivio y consuelo le llega precisamente del mundo marino: ¿Qué tumba más alegre que el canto azul de las sirenas? / Mis noches serán hamacas sin insomnio / Sin la vergüenza de no poner hogaza sobre la mesa / Será dulce el abrazo de los pulpos. Por último, es recurrente a lo largo de la colección el contraste entre las profundidades del mar, donde se toca el abismo y termina la vida terrenal de los migrantes, y el cielo, el polo opuesto adonde llegan, por una transmigración del alma, desde la oscuridad de las aguas hasta la transparencia de la cúpula celeste.

No es casualidad que los pájaros vuelen por las páginas de este libro. Mutará mi duelo en vuelo, afirma otra de las voces de este coro de migrantes constantemente en suspenso entre la tragedia inconmensurable, los recuerdos del horror, a veces tiernos también, y la visión persistente de una redención no demasiado lejana.

(1) <https://circulodepoesia.com/2019/09/lampara-a-la-sombra-sobre-la-poesia-de-norah-zapata-prill/>

## MARE NOSTRUM

(trad. Viviane Ciampi)

*« Que se passe-t-il, au fond de soi, quand on a perdu sa langue et sa famille et qu'on cherche éperdument un lieu, même étroit, même sourd, où replanter sa vie ? » Emilie de Turckheim<sup>1</sup>*

<sup>[1]</sup> Le Prince à la petite tasse, Calmann-Levy, 2018, p. 90.

1.

N'émerge pas

Ne flotte pas

Qu'ils ne te récupèrent pas

Qu'ils ne t'identifient pas

Qu'ils ne nomment pas un de plus parmi tant d'autres

Laisse l'humaine comédie tisser ses masques

Qu'ils ne te nomment pas

Ne leur dis pas qui tu es.

2.

Nous n'avons jamais été aussi près les uns des autres

Amoncelés Étrangers Muets

Indéfinis errants dans la sombre mer

Distants

Si éloignés de nous-mêmes

Dos à dos

Comme si chaque corps se cachait dans l'autre

Comme si la nuit murmurait des contes à faire trembler le fragile halo de l'humain

Nous vomissions

Les uns

Sur

Les autres

Où mène le voyage en tant de requiem ?



## MARE NOSTRUM

**Norah Zapata-Prill,**  
Lausanne 2016-2021

*«¿Qué ocurre, en el fondo, cuando se ha perdido su lengua, su familia y se busca desesperadamente un lugar, aunque sea reducido, aunque sea insensible para replantar su vida?» .- Emilie de Turckheim<sup>1</sup>*

1.

No emerjas

No flotes

Que no te rescaten

Que no te identifiquen

Que no te nombren uno más entre tantos otros unos

Deja a la humana farsa hilar sus antifaces

Que no te nombren

No les digas quién eres.

2.

Nunca estuvimos tan cerca los unos de los otros

Apiñados Ajenos Mudos

Indefinidos vagando en el mar sombrío

Distantes

Tan lejos de nosotros mismos

Espalda contra espalda

Como si cada cuerpo se escondiera en otro

Como si la noche musitara cuentos que hacen temblar el halo frágil de lo humano

Vomitábamos

Unos

Sobre

Otros

¿A dónde el viaje en tantos réquiems?

3.

Nous allons

De caverne en caverne

De caverne en chauves-souris

Des chauves-souris aux vieilles grottes de nous-mêmes

Transitoires

Portés

Restitués

Dépossédés

Repentis

Léchant nos plaies

Poussés par le délire immortel d'être mortels.

4.

Je suis de passage

Sur la pointe des pieds

Sans laisser de trace

Caché comme une taupe

Éteins ta lampe

Ne m'accuse pas

Je suis de passage et je sens la tanière

De passage

Passager

Laisse-moi dans ce tunnel

Je suis de passage

Seulement.

3.

De caverna en caverna

Andamos

De caverna a murciélagos

De murciélagos hacia las ancianas cuevas de uno mismo

Transitorios

Llevados

Devueltos

Desposeídos

Contritos

Lamiéndonos las llagas

Empujados por el delirio inmortal de ser mortales.

4.

Estoy de paso

De puntillas

Sin dejar huella

Oculto como un topo

Extingue tu linterna

No me inculpes

Estoy de paso oliendo a madrigueras

De paso

Pasajero

Déjame en este túnel

Estoy de paso

Solamente.

5.

Après avoir négocié avec le merle  
Avalé ses maigres sangsues  
Avoir bramé comme un cerf meurtri par mon lignage  
Essuyé ma sueur dans l'herbe  
Pourquoi cette peur du chien sur mes traces ?  
La douleur de mon corps ne suffit-elle pas ?

6.

Souviens-toi  
Nous sommes des corps émergés du sable  
Souvenance de ta nudité et de la mienne  
Je suis ton regard même si tu ne me regardes pas  
Même si je ne veux pas te regarder  
Je suis ton miroir  
Jumeau  
Rétrovisueur  
Nous sommes mon humiliation et la tienne  
Ce spectacle de marionnettes aliénées  
Je suis mon insomnie  
Ton cauchemar  
Cet écho  
Écho  
De l'un  
Dans  
L'autre.

5.

Después de haber pactado con el mirlo  
Tragado sus flacas sanguijuelas  
De haber bramado cual ciervo herido por mi linaje  
Secado mi transpiración sobre la hierba  
¿Por qué este miedo al perro sobre mis huellas?  
¿No basta ya el dolor del cuerpo mío?

6.

Acuérdate  
Somos cuerpos surgidos de la arena  
Evocación de tu desnudez y de la mía  
Soy tu mirada aunque no me mires  
Aunque no quiera mirarte  
Soy tu espejo  
Gemelo  
Retrovisor  
Somos mi humillación y la tuya  
Este espectáculo de enajenadas marionetas  
Soy mi insomnio  
Tu pesadilla  
Este eco  
Eco del uno  
En  
El  
Otro.

7.  
Une embarcation de fortune pour mon malheur  
– Supplia une mère –  
Dès l'aube  
La barque  
Sombra dans les noirs arcanes de l'eau  
Avec son enfant dans les bras  
La mère  
Cette mère-là  
Fut mouette  
Nageoires  
Feuille qui porte la chenille  
Prière de baisers dans chaque caresse  
Fut l'immaculée de la nuit  
Fut l'arpège de sa harpe  
Fut  
Peu  
À  
Peu  
La  
Berceuse  
Dans le  
Rien  
Et dans la mer dans cette mer dans ces mers  
Les archanges  
Pleurent encore des pupilles de leurs yeux la poupée qu'elles furent  
Mère et fille  
Dans les ruines d'une maison berceau des Côtes de la mort libyennes.

7.  
Un barco de fortuna para mi infortunio  
– Suplicó una madre –  
Al despuntar el alba  
El barco  
Se anegó en las oscuras aguas del arcano  
Con su cría en los brazos  
La madre  
Esa madre  
Fue gaviota  
Aletas  
Hoja que transporta oruga  
Oración de besos en cada mimo  
Fue la inmaculada de la noche  
Fue el arpegio de su arpa  
Fue  
Poco  
A  
Poco  
Nana  
En  
La  
Nada  
Y en el mar en ese mar en esos mares  
Los arcángeles  
Todavía lloran desde las niñas de sus ojos a la muñeca que ellas fueron  
Madre e hija  
En los escombros de una casa cuna de las Costas de la muerte libias.

8.

Pauvreté aux mille-pattes

Et tu ouvris le chemin à l'aiguillon de l'aventure

Cendrillon

Et le passage vers quelque satan égaré veillant dans tes fantasmes

Et ainsi tu tombas

Dans le cortège d'un éden illusoire que les hommes inventent pour leurrer la faim.

9.

Que diront les palmiers dattiers à ta mère?

La cruche, à sa soif sans averses ?

Que dira ta fugue à l'âme de ses morts si tu es si loin de ses dieux ?

Tu as emporté le parfum de ses pains pétris dans la chaleur de ses mains

Et maintenant

L'huile d'olive

Ruisselle

De

Ses

Yeux

Sur son visage qui fut jadis rencontre de fées

Leurs baguettes magiques perdirent leur pouvoir de nymphes

Son thé à la menthe refroidit sur l'ancienne table

Tu as emporté les restes de son destin.



8.  
Ciempiés tenía la pobreza  
Y diste senda al agujijón de la aventura  
Ceniciento  
Paso a algún satán extraviado que velaba en tus fantasmas  
Y así caíste  
En el cortejo de un ilusorio edén que los hombres crean para mentirle al hambre.

9.  
Qué le dirán las datileras a tu madre  
El cántaro a su sed sin aguaceros  
¿Qué le dirá tu fuga al alma de sus muertos si estás tan lejos de sus dioses?  
Te llevaste el perfume de sus panes amasados en la fogata de sus manos  
Y ahora  
El aceite de oliva  
Gotea  
De  
Sus  
Ojos  
Sobre su rostro que otrora fuera cita de hadas jugando  
Sus varitas mágicas perdieron su poder de ninfas  
Su té de menta enfría sobre la vieja mesa  
Te llevaste los restos de su suerte.

10.

Tu ne voulus pas quitter ton village

Grand-mère

Tu ne voulus pas partir par crainte de laisser ta cabane à l'abandon

Ton chien affamé

Le cimetière sans tes prières

Et ils t'embarquèrent sans te donner le temps de bénir ton village

Ni de sortir ton mouchoir

Saleban te protégeait

Saleban ton regard

Saleban comme un mât luttant contre les ondes

Ton destin fut plus fort en ces heures sans amour ni vents compatissants

Et ainsi tu passas en cachette comme une ombre à la rencontre de la sienne

Ton voile flotte encore sur les fleurs sylvestres que Saleban cultive dans son regard

Grand-mère.

11.

Le vieux

Porte une oasis

Émiette son histoire en un morceau de pain qui lui reste dans la poche

Le vieux sent

la rose trémière la marguerite les roses du désert

la menthe et la cannelle

l'oliban qui fumait pendant les rites sacrés de son village

Et ce n'est pas un mauvais rêve ce dont maintenant il rêve

C'est au domino qu'il joue – dans la cour lointaine – avec d'ardents soleils et

d'anciennes lunes

Est-ce le froid ou l'adieu qui le fait souffrir à cette heure-là ?

Le vieux

Nul ne le voit

Il n'a pas de nom

Les esprits n'ont pas de nom.

10.

No quisiste dejar tu aldea

Abuela

No quisiste partir por miedo a dejar tu choza al desamparo

Tu perro al hambre

El cementerio sin tus rezos

Y te embarcaron sin que tuvieras tiempo de bendecir tu aldea

Ni sacar el pañuelo

Saleban te mimaba

Saleban tu mirada

Saleban como un mástil lidiando con las olas

Pudo más tu destino en esas horas sin amor ni compasivos vientos

Y así pasaste a la sordina como una sombra que va al encuentro de la suya

Tu velo flota aún en las flores silvestres que Saleban cultiva en su mirada

Abuela.

11.

El viejo

Lleva oasis

Desmiga su historia en un trozo de pan que le queda en el bolsillo

El viejo huele

a malvaloca a margaritas a rosas del desierto

a menta y a canela

al olíbano que fumaba en los ritos sagrados de su aldea

Y no es mal sueño éste que ahora sueña

Es el dominó quien juega -en el lejano patio- con ardientes soles y viejas lunas

¿Le duele el frío o es el adiós quien que le duele en esta hora?

Al viejo

Nadie lo ve

No tiene nombre

No tienen nombre los espíritus.

12.

Je marche sur ces plages où la noyade menace

En les humant

Je m'embarque dans ces algues

Mes cheveux t'appellent

Tu ne viens pas aux huiles d'Agar que je porte

Personne ne chante la vie dans ces lieux

Il semblerait qu'un adieu enterre l'espoir

je laisse alors dans ces eaux infâmes trois pincées de sable

une pierre ailée comme l'enseigne notre culte

la petite chaîne avec laquelle tu ornas ma cheville

un jour

Au loin

Le zénith annonce son départ

Je retourne au village

Il changera mon deuil en envol

13.

Peut-être ne reviendrais-je plus

Ce présent s'inscrit dans ce que l'absence a de mortel

Comme le flamant en des voyages sans fin

Je te porte sur mes ailes pour continuer à rêver de ce que nous fûmes.

12.

Camino en estas playas que amenazan ahogo

Husmeándote

Me embarco en estas algas

Mi cabellera te llama

No vienes a los aceites de Agar que traje

Nadie canta a la vida en este entorno

Se diría que un adiós sepulta la esperanza

dejo pues en estas malas aguas tres puñados de arena

una alada piedra como dispone nuestro culto

la cadenilla con la que ornaste mi tobillo

un día

A lo lejos

El zénit anuncia su partida

Vuelvo a la aldea

Mutará mi duelo en vuelo.

13.

Tal vez no vuelva

Este presente ajeno se inscribe en aquello de mortal que la ausencia lleva

Cual flamenco en viaje sin final

Te transporto en mis alas para seguir soñando lo que fuimos.

14.

Si par hasard je ne reviens pas au printemps

Lis

Lis-leur cette lettre

Mon frère :

*Ne me pleurez pas*

*Si une grue m'a prédit des vents funestes*

*Il était écrit que je dormirai entre nymphes marines et coraux*

*Quelle plus joyeuse tombe que le chant azur des sirènes ?*

*Mes nuits seront des hamacs sans insomnies*

*Sans la honte de n'avoir pas mis de pain sur la table*

*L'étreinte des poulpes sera douce*

*Ne me pleurez pas*

*Je suis le fils du temps qui ne meurt*

*Ne nous pleurons pas*

*Ce qui meurt en moi était déjà presque mort*

*Quand tu me liras fais-le debout sans penser à ce que nous ne pûmes*

*Ni à cet un de moins que je suis maintenant*

*Toi*

*Perpétue la foi qui coule dans nos veines*

*Dans nos champs les oasis sont des fleuves*

*Sève*

*Grenades que la terre fait saigner pour l'homme*

*Aime autant que l'on puisse aimer sur terre*

*Hais autant que l'on puisse haïr la haine*

*Si je ne reviens pas au printemps*

*Ce sera en automne*

*Nous sommes le temps qui ne meurt pas.*

14.

Si acaso no vuelvo en primavera

Lee

Léeles esta carta

Hermano:

*No llorarme*

*Si una grulla me predijo funestos vientos*

*Estaba escrito que dormiría entre ninfas marinas y corales*

*¿Qué tumba más alegre que el canto azul de las sirenas?*

*Mis noches serán hamacas sin insomnio*

*Sin la vergüenza de no poner hogaza sobre la mesa*

*Será dulce el abrazo de los pulpos*

*No llorarme*

*Soy hijo del tiempo que no muere*

*No nos lloremos*

*Aquello que en mi muere ya estaba casi muerto*

*Cuando me leas hazlo de pie sin pensar en lo que no pudimos*

*Ni en este uno menos que soy ahora*

*Tú*

*Perpetúa la fe que surca en nuestras venas*

*En nuestros campos los oasis son ríos*

*Zumo*

*Granadas que la tierra sangra para el hombre*

*Ama tanto como se puede amar sobre la tierra*

*Odia tanto como se puede odiar el odio*

*Si no vuelvo en primavera*

*Será en otoño*

*Somos el tiempo que no muere.*

## ÉPILOGUE

On dit qu'heureux est le voyageur qui à son retour  
garde dans chaque nid la peau aimée de lointains baisers  
Celui qui dans le vent entend des messages libres de nostalgie

On dit qu'heureux est celui qui ne se confesse qu'au fleuve

Celui qui salue

Avec respect

Le sage escargot qui voyage portant sa maison sur le dos

Celui qui ruse avec la tristesse pour la faire mourir de joie

Celui qui danse avec les arbres quand pleuvent les malheurs

On dit qu'heureux est celui qui s'agenouille en prière pour illuminer ses ombres

Et

En offrande se disperse dans le cosmos.



## EPILOGO

Dicen que es feliz el caminante que retorna a casa  
Quien guarda en cada nido la piel amada de lejanos besos  
Quien en el viento oye mensajes absueltos de nostalgia

Se dice que es feliz quien se confiesa solamente al río

Quien saluda

Reverente

Al sabio caracol que viaja con su morada a cuestras  
Quien con lisonjas hace que la tristeza se muera de alegría  
Quien baila con los árboles cuando las penas llueven

Se dice que es feliz quien se postra en oración para alumbrar sus sombras  
Y

En ofrenda se siembra en el cosmos.

**Roberto Sawicki** débute sa carrière musicale en Argentine où il est né. Lauréat de plusieurs prix il est engagé en Allemagne puis à Genève comme premier violon au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande. En octobre 1975 il fonde l'Orchestre de Lancy-Genève dont il assume la direction artistique et musicale, continuant en parallèle une carrière de violoniste soliste et chef d'orchestre. Aux côtés des grands classiques Roberto Sawicki avec plus d'un millier de concerts a fait connaître à son public des œuvres plus rares et celles de compositeurs argentins, créé trois contes musicaux et édité plus d'une dizaine de CD sous les labels suisses Doron, Gallo et Cascavelle. Son enregistrement consacré à Ernest Bloch a été récompensé par 5 Diapason.

**Elisabeth Dönni Kocher** après des études de piano se perfectionne dans le domaine de la pédagogie musicale au Conservatoire de musique de Genève et continue une carrière d'enseignante et accompagnatrice. Elle se produit régulièrement avec Roberto Sawicki aussi bien dans le répertoire classique que dans la musique d'Argentine et a enregistré avec lui des œuvres inédites de Bernardo Stalman publiées sous le label Cascavelle.

**Irma Weissenberg-Perenyi** un intérêt marqué pour les arts, la communication et l'humain l'amène à explorer différentes voies de la traduction aux professions de la santé, et de l'enseignement à la gestion culturelle.

**Mirjana Farkas** après un Master en Histoire à l'Université de Genève, elle suit la formation en illustration de l'Escola Massana de Barcelone et mène en parallèle une activité d'illustratrice et des engagements dans les champs de la recherche académique, de l'enseignement et de la médiation culturelle. On retrouve ses illustrations dans les articles de presse, affiches, livres jeunesse, sérigraphies, et autres supports de communication.

## MARE NOSTRUM

### Poèmes de Norah Zapata Prill

01- Ernest BLOCH (1880-1959)	Chanson	2'10"
02 - Poème 1		0'43"
03 - Poème 2		1'01"
04 - Poème 3		0'43"
05 - Poème 4		0'48"
06 - Poème 5		0'41"
07 - Ernest BLOCH	Supplication	2'28"
08 - Poème 6		1'01"
09 - Poème 7		1'38"
10 - Poème 8		0'41"
11 - Poème 9		1'17"
12 - Poème 10		1'34"
13 - Poème 11		1'13"
14 - Ernest BLOCH	Prière	4'15"
15 - Poème 12		1'23"
16 - Poème 13		0'37"
17 - Poème 14		2'29"
18 - EPILOGUE		1'24"
19 - Piotr Ilitch TCHAIKOVSKI (1840-1893)	Romance op. 5	6'04"

Roberto Sawicki, violon et direction artistique • Elisabeth Dönni Kocher, piano

Voix: Irma Weissenberg Perenyi

Enregistrement et mastering: Marcelo Ohara

Illustrations: Mirjana Farkas



**Norah Zapata Prill** est née le 1<sup>er</sup> janvier 1946 à Cochabamba-Bolivie. Elle est professeur de langue et littérature espagnoles. Membre correspondant de l'Académie bolivienne de la Langue, elle reçoit le 1<sup>er</sup> Grand Prix « Franz Tamayo » à La Paz Bolivie, 1977 et le Prix spécial des droits de l'homme en hommage au 70<sup>e</sup> anniversaire de la

mort d'Anne Frank décerné par l'Accademia Italia Arte nel Mondo à Lecce en Italie, 2015. Autrice de plusieurs ouvrages de poésie publiés depuis 1975, elle est membre fondateur de la Fondation Donatella Mauri, EMS psychogériatrique, Romanel-sur-Lausanne/Suisse, et fonde en 2018 « El Cactus Casa de la poésie » à Ostuni en Italie. Cette association culturelle qui a pour but de créer des espaces d'altérité à travers la transmission de valeurs issues de différentes cultures et générations organise chaque année un Festival international de poésie qui accueille aussi d'autres arts comme la peinture, la photographie, la musique et la danse.